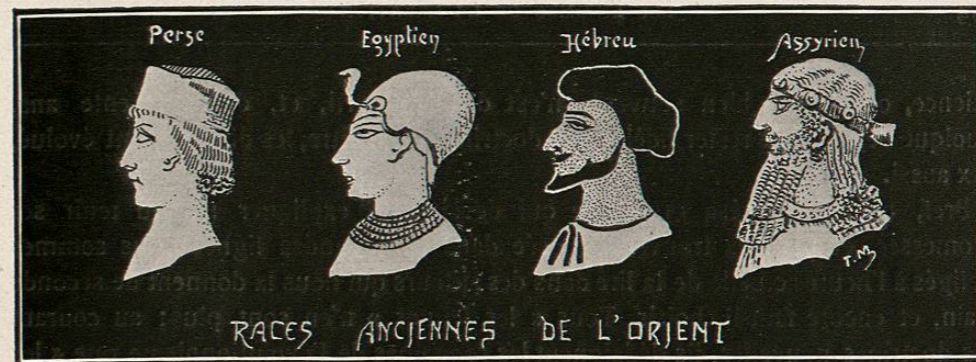
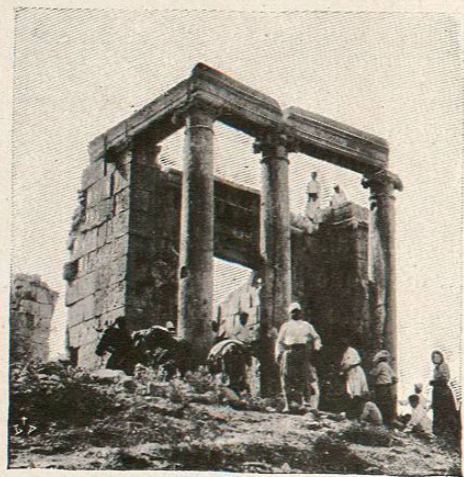


aurons déterminé l'angle facial. Cet angle varie de 90 à 70 degrés chez l'homme, et il est d'autant plus grand, dit-on, que l'individu est plus intelligent, mais là encore les exceptions sont tellement nombreuses que vraiment on ne saurait établir de règle.

Bon gré mal gré, il nous faut revenir aux conclusions de l'école spiritualiste :

Le cerveau est un simple organe au service d'un principe intellectuel complètement indépendant et hors de l'atteinte directe des physiologistes. On mesure la boîte crânienne, mais l'instrument destiné à mesurer l'intelligence n'est pas encore inventé.

Le singe a un cerveau avec des lobes aussi compliqués, aussi contournés que ceux de l'homme. Et cependant le singe n'est pas intelligent; l'intelligence n'est donc pas fonction exclusive du cerveau, donc elle est distincte du cerveau, et c'est précisément ce qu'il fallait démontrer.



CHAPITRE II

L'UNITÉ DE L'ESPÈCE HUMAINE

Pour le philosophe, l'origine de l'homme ne fait aucun doute; dès lors que nous possédons une *âme intelligente*, notre *moi* ne peut dériver d'un animal quel qu'il soit.

Mais devant ces conclusions spiritualistes, certains savants ne se sont pas tenus pour battus. Ils ont volontairement négligé de s'occuper de l'âme humaine, laissant ce soin à de « vulgaires métaphysiciens », pour se retrancher derrière des arguments d'ordre purement scientifique en apparence.

Leur thèse peut se résumer ainsi : L'homme, au point de vue corporel, en tant que mammifère, n'est que le dernier anneau d'une longue chaîne dont toutes les parties sont soudées par les liens d'une étroite parenté, voire même d'une filiation directe.

A leur suite, ainsi que nous l'avons déjà dit, sous prétexte de faire des concessions utiles ou obligées à la science, des philosophes spiritualistes n'ont pas craint de se laisser entraîner vers ces doctrines avancées; ils ont eu soin, d'ailleurs, de distinguer les deux principes du composé humain, et, tout en affirmant que notre âme vient de Dieu, ils se sont demandé si notre corps ne pourrait pas dériver directement de celui d'un animal.

Nous avons vu déjà la fragilité de l'hypothèse transformiste lorsqu'elle aborde l'explication de l'origine et de la variété des espèces. Ceux qui professent ces théories auraient-ils donc été plus heureux lorsqu'il s'agit de fournir à l'Homme un arbre généalogique greffé sur un type d'animal bien défini?

Telle est la nouvelle question qu'il nous faut aborder.

A en croire certaine Ecole, l'Homme serait descendu du Singe purement et simplement.

Cette idée simpliste fut tout d'abord acceptée sans discussion par les transformistes. Une certaine évolution expliquait tout, et la Science avait parlé. Mais la

science, on l'a dit bien souvent, n'est d'aucun parti, et, depuis trente ans, quoique désireux de rester fidèles aux doctrines du maître, les disciples ont évolué, eux aussi.

Bref, cette hypothèse grandiose qui devait tout expliquer n'a pu tenir ses promesses, et pour la trouver exposée dans ces grandes lignes nous sommes obligés à l'heure actuelle de la lire dans des auteurs qui nous la donnent de seconde main, et encore faut-il choisir. Tous « les jeunes » n'en sont plus; au courant des doctrines nouvelles, ils dédaignent les rengaines de l'évolutionnisme que « les vieux » exposent toujours dans des ouvrages où l'on affirme que les singes sont nos ex-parents et qu'on a trouvé la monère, germe de toute vie organique.

Ces auteurs, qui se réclament à chaque page de la méthode expérimentale, ne comptent pour rien les expériences de Pasteur sur la génération spontanée, et ils s'étonnent que nous, qui faisons de la science pure, sans parti pris, reléguions ces théories surannées dans le domaine de la fantaisie. Mais a-t-on jamais convaincu de leur folie ceux qui cherchent encore le mouvement perpétuel et la quadrature du cercle?

Or, en dépit de ceux qui écrivent la science « à l'usage des gens du monde », la doctrine transformiste telle que l'ont conçue Darwin et Lamarck n'est plus de mise à notre époque. De l'édifice élevé par ces savants reste-t-il une seule pierre? J'en doute fort, et, à l'heure actuelle, quel paléontologiste oserait souscrire à l'antique hypothèse?

Les conclusions de notre science sont tout autres, et pour les bien comprendre nous allons étudier tout d'abord la question de l'espèce humaine.

On sait que toute la force de l'argument biblique repose sur ce fait que tous les hommes, quels qu'ils soient, descendent d'un seul couple primitif, Adam et Eve. Or, il s'est rencontré des savants qui ont cherché à prouver que ce fait, non seulement est une affirmation gratuite, mais qu'il est scientifiquement impossible à soutenir. En un mot, les hommes qui peuplent aujourd'hui la terre auraient des origines différentes. Autrement dit, il y aurait plusieurs espèces d'hommes.

C'est qu'en effet, si l'homme dérive d'un animal, on ne voit pas très bien pourquoi tous les hommes descendraient forcément d'un seul couple primitif. L'évolution qui aurait produit les diverses sortes de singes, par exemple, aurait été tout aussi apte à réaliser la transformation des espèces simiennes.

En d'autres termes, le type *Homme* aurait pu naître spontanément et simultanément dans des régions très éloignées les unes des autres; il y aurait donc plusieurs espèces humaines.

Ainsi s'expliqueraient les différences de races répandues sur la Terre.

Eh bien! les anthropologistes qui ont voulu classer les divers individus du genre *homo* sont arrivés à des résultats différents, suivant qu'ils ont pris pour points de comparaison le pays habité, la couleur, la peau, la forme de la tête, la stature, la nature de la chevelure, etc.

Mais, hâtons-nous de le dire, toutes ces classifications sont artificielles; elles conduisent aux résultats les plus discordants. Qu'on en juge plutôt.

Si nous adoptons une classification géographique, nous aurons le type européen, le type asiatique, le type américain et le type africain; dans ce cas les hommes sont aussi classés par la couleur de la peau. Nous trouvons les blancs en Europe; la race jaune habite l'Asie, les Peaux-Rouges vivent en Amérique et les nègres en Afrique.

Tient-on compte de la chevelure? On peut adopter deux grandes séries, suivant que les cheveux sont lisses ou laineux.

Dans le premier cas, ils seront bouclés ou raides. Or, les cheveux raides se rencontrent un peu partout, en Australie, en Malaisie, en Amérique, dans les régions polaires, etc.

De même les cheveux laineux sont distribués par touffes ou plantés en toison. Mais les peuples qui composent chacune de ces nouvelles classes sont tellement différents les uns des autres que l'on a aussitôt l'impression que l'ordre ainsi obtenu est complètement artificiel et ne repose sur aucun fondement sérieux, ou du moins sur aucun caractère vraiment essentiel à l'homme.

D'après certaines particularités de la tête, on a encore partagé le genre humain en quatre groupes: les *orthognathes*, hommes à face plate et à visage ovale: c'est le type caucasique; les *prognathes*, dont les maxillaires offrent un développement exagéré rappelant le museau des animaux comme chez les Hottentots; enfin, les *urygnathes*, au visage large, aux pommettes saillantes; c'est le type mongolique.

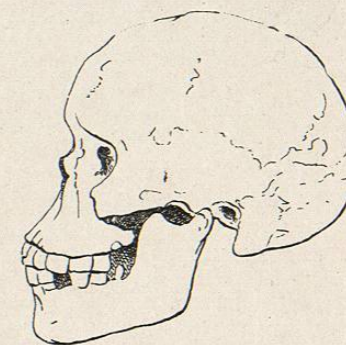
Il est d'ailleurs fort inutile de courir le monde pour rencontrer ces différents visages. Examinez ceux de vos amis: vous y découvrirez une variété déconcertante; les uns vous rappelleront un profil de gibbon, d'autres celui d'un félin, et parfois vous pourrez, non sans raison, assimiler certaines têtes à celle du cheval. On sait tout le parti qu'ont tiré les caricaturistes de ces dispositions naturelles.

Veut-on comparer les hommes suivant leur angle facial, nous constatons qu'en général les Européens l'ont supérieur à 80 degrés et qu'ils partagent ce privilège avec une race basanée, les Mongols, et une race cuivrée, les Américains.

La race brune des Malais, celle plus foncée des Ethiopiens, et la race noirâtre des Hottentots nous offrent des individus dont l'angle facial est inférieur à 80 degrés et peut même descendre au-dessous de 70 degrés.

Là encore, la répartition des types obéit à une loi inconnue.

La forme du crâne et le volume du cerveau ont un rapport étroit avec l'angle facial. Hæckel en a fait la base de sa classification. D'après lui, on reconnaît deux types crâniens opposés: les têtes longues et les têtes courtes. Chez les hommes à tête longue (*Dolichocéphales*), dont les Nègres et les Australiens nous représentent les types les plus accusés, le crâne est allongé, étroit, comprimé latéralement. Chez les hommes à tête courte (*Brachycéphales*), au contraire, le crâne est



CRANE D'AUSITALIEN
Exemple de prognathisme.

large et court, comprimé d'avant en arrière comme on le voit du premier coup d'œil chez le Mongol. Entre ces deux extrêmes se placent les têtes moyennes (*Mésocéphales*), c'est surtout le type crânien des Américains. Dans chacun de ces trois groupes, il y a des prognathes et des orthognathes.



EXEMPLE
DE CRANE DOLICHOCÉPHALE
(Allongé d'avant en arrière.)

Bien plus, de l'aveu même de Hæckel, dans les limites d'une même race, par exemple chez les Méditerranéens, la forme du crâne peut varier jusqu'à atteindre les formes extrêmes.

D'ailleurs le nègre lui-même ne naît pas prognathe, il ne le devient qu'à l'âge nubile, et ce fait est constaté chez beaucoup d'autres peuples.

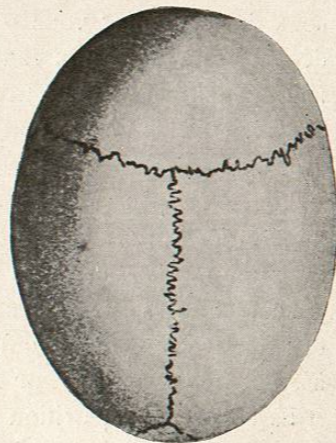
Il y a certainement là une question d'atavisme, mais point n'est besoin d'y voir un mouvement de retour vers l'animalité : une vie grossière et dégradée, les habitudes, les passions, le genre de vie exercent une influence considérable sur la constitution physique de l'homme et principalement sur la forme du crâne et du visage. En voici un exemple frappant rapporté par Prichard.

Il y a deux siècles, une politique barbare chassa un grand nombre d'Irlandais des comtés d'Antrim et de Down et les confina sur les côtes de la mer où ils ont vécu depuis lors dans un état misérable. Aujourd'hui, ils offrent dans leur visage certains traits repoussants; leurs mâchoires sont saillantes et laissent béante une bouche énorme; ils ont le nez écrasé et des pommettes élevées; leurs jambes sont arquées et leur taille extrêmement petite. C'est à ces caractères et à la gracilité anormale des membres que l'on reconnaît les peuples qui mènent une vie misérable et barbare. C'est ce qu'on observe surtout chez les Boschimen et chez les aborigènes de la Terre de Feu et de la Nouvelle-Hollande.

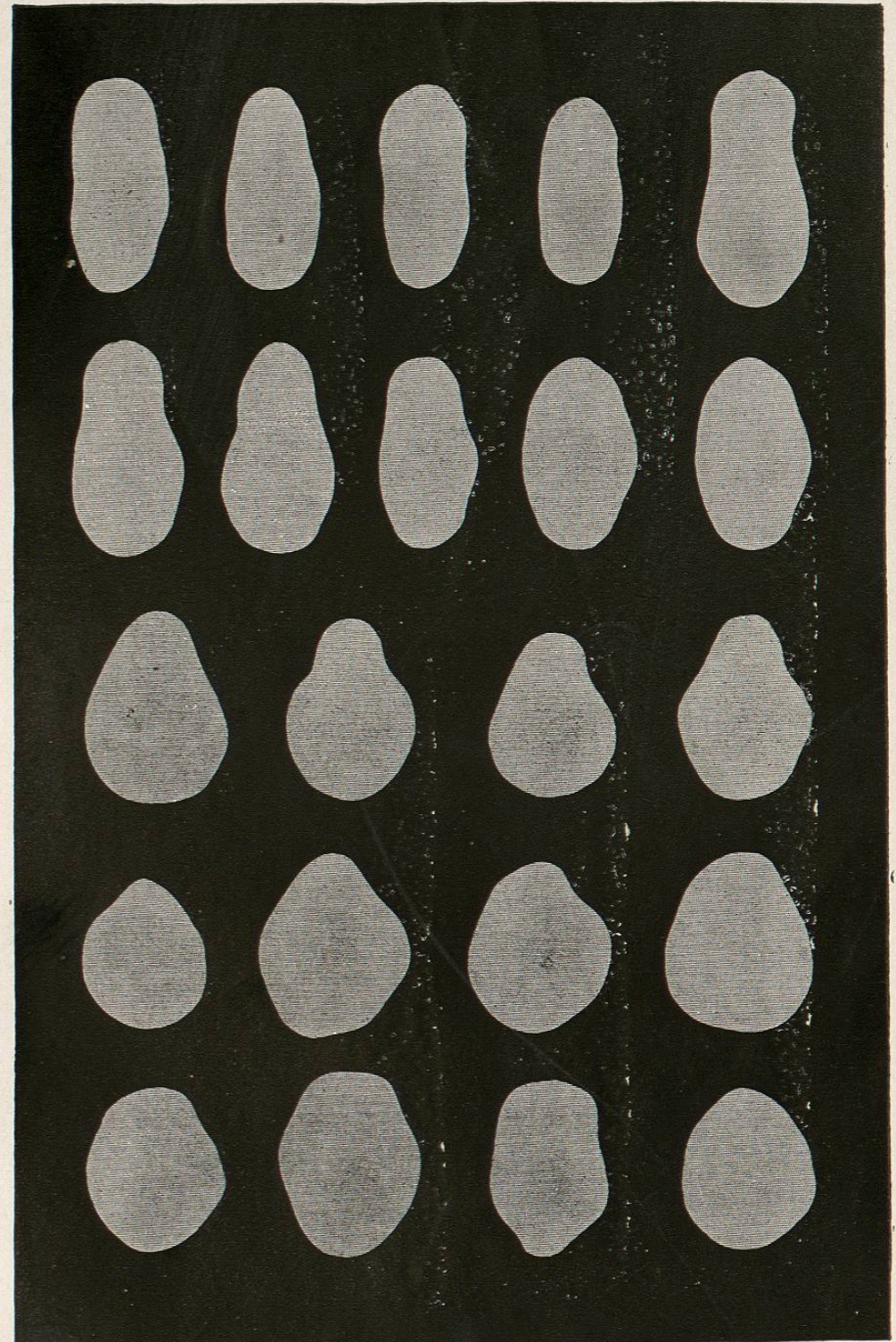
Le prognathisme n'est pas exclusif à telle ou telle race, nous l'avons déjà fait observer, il se rencontre chez beaucoup d'Européens où il atteint parfois les cas extrêmes observés chez les nègres, tandis que ces derniers ne sont pas toujours prognathes.

Il est bien permis cependant de se demander pourquoi certains peuples présentent des caractères spéciaux, pour quelle raison, par exemple, les nègres sont noirs, les Chinois jaunes, les Européens blancs et les Américains cuivrés; et ces différences ne sont pas accidentelles, puisque les Egyptiens, qui nous ont laissé des descriptions et des peintures remontant à quatre et cinq mille ans, nous offrent des caractères semblables parmi les peuples qu'ils connaissaient. Ces caractères sont donc stables.

Mais, alors, à quoi les attribuer? N'est-on pas obligé d'admettre que chacune



EXEMPLE
DE CRANE BRACHYCÉPHALE
(Large et court.)



LES RÉSULTATS DU CONFORMATEUR APPLIQUÉ A LA TÊTE HUMAINE

On pourrait croire, à première vue, que ces crânes proviennent de races fort différentes; il n'en est rien. Toutes ces têtes, depuis les brachycéphales jusqu'aux dolichocéphales, appartiennent à des Français. Ces formes, même les plus bizarres, nous ont été communiquées par la chapellerie Musset (rue Saint-Sulpice, Paris) et sont fournies par la clientèle de la maison. L'auteur a même intercalé son crâne dans la série.

de ces grandes familles, Européens, Nègres, Peaux-Rouges, Asiatiques, descendent d'ancêtres différents, en un mot qu'il n'y a pas *unité d'espèce humaine* ?

Commençons d'abord par définir l'Espèce.

Pour les uns, l'espèce est l'ensemble des individus plus ou moins semblables entre eux et qui sont descendus, par une succession ininterrompue, d'un couple primitif.

Adopter une telle définition conduirait évidemment à prouver l'unité de l'espèce par son unité originelle.

Pour les transformistes, les espèces ne sont pas des groupes stables et isolés ; ce sont des variétés éloignées de la souche primitive, mais provenant néanmoins d'un tronc commun.

Dans ce cas, il suffit de s'occuper de la question d'origine et de remonter de proche en proche la filiation des êtres. Nous tournons donc dans un cercle vicieux, puisque la définition présuppose ce qu'il faudrait démontrer et s'appuie sur une simple hypothèse.

Laissons là cette querelle qui nous mènerait trop loin, et contentons-nous précisément de rechercher la communauté d'origine.

La question nouvelle pourrait se poser ainsi : Y a-t-il entre un nègre et un

blanc une différence telle que nous ne puissions les ramener à la même origine ?

Nous avons vu qu'il était impossible de créer une classification rigoureuse des différentes races humaines. Si un caractère appartient en propre à l'une d'elles, d'autres traits caractéristiques aussi essentiels se trouvent appartenir à un grand nombre d'individus pris chez d'autres races.

Une race considérée comme telle n'existe pour ainsi dire pas ; il y a des individus différents, et c'est notre esprit qui généralise.

Prenons un exemple : Rassemblez, je suppose, un million d'hommes recueillis au hasard par toute la Terre ; essayez de les disposer suivant leur couleur, vous passerez par des nuances insensibles de la teinte la plus claire d'un Parisien de



PEAUX-ROUGES OU INDIENS DE L'AMÉRIQUE
Exemple de la race américaine.